

DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE

3. Ensemblekonzert Forbach

Musique de chambre au Burghof
« *Racines et chemins* »

Mercredi, 22 avril 2026, 20h00
Burghof Forbach



SWR»

3. Ensemblekonzert Forbach Musique de chambre au Burghof

« *Racines et chemins* »

Concert organisé par la ville de Forbach et
Forbach Action Culturelle
en coopération avec
Saarländischer Rundfunk, SR kultur



avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique
Deutsche Radio Philharmonie
Saarbrücken Kaiserslautern

Diffusion (en différé)
Vendredi, 12 juin 2026 | 20h03 | Radio Sarroise SR kultur
À réécouter: drp-orchester.de et SRkultur.de

Programme

Antoine Reicha (1770-1836)

Quintette à vent en mi-bémol majeur op. 88 n° 2 (22 min)

Lento – Allegro moderato
Menuetto. Allegro
Poco andante grazioso
Finale. Allegro molto

Hans Werner Henze (1926-2012)

Quintette à vent (14 min)

Introduktion – Thema – Variationen
Sehr ruhig, ohne Rubato – Noch langsamer – Sehr langsam, schleppend
Rasch, heiter – Galopp

Júlio Medaglia (* 1938)

« Belle époque en Sud-America »

Suite pour quintette à vent (10 min)

El Porsche Negro. Tango
Traumreise nach Attersee. Vals Paulista
Requinta Maluca. Chorinho

__ Entracte __

George Onslow (1784-1853)

Quintette à vent en fa majeur op. 81 (22 min)

Allegro non troppo
Scherzo. Energico
Andante sostenuto. Molto espressivo
Finale. Allegro spirituoso

Jean Françaix (1912-1997)

Quintette à vent n° 1 (21 min)

Andante tranquillo – Allegro assai
Presto – Trio: Un poco più lento
Tema con variazioni
Tempo alla marcia francese

Britta Jacobs *flûte*

Veit Stolzenberger *hautbois*

Lyuta Kobayashi *clarinette*

Lena Nagai *basson*

Benoît Gausse *cor*

« Tout doit sonner avec grâce et élégance »

Quintette à vent de France, d'Allemagne et du Brésil

Le quintette – composé d'une flûte, d'un hautbois, d'une clarinette, d'un cor et d'un basson – est aux instruments à vent ce que le quatuor est à la musique de chambre pour cordes : la formation standard par excellence. Les deux genres présentent toutefois une différence importante : le quatuor à cordes regroupe des instruments d'une seule famille ; en revanche, le quintette à vent associe quatre familles d'instruments et cinq timbres clairement distincts. Le son homogène du quatuor à cordes a sans aucun doute contribué à la grande renommée de ce genre – rien d'« accessoire » ne détourne l'attention de l'« essentiel », c'est-à-dire du contenu intrinsèque de la composition. Une composition pour quintette à vent, en revanche, ne peut jamais être une écriture « abstraite ». Le compositeur doit connaître précisément les techniques de jeu et les registres sonores de chaque instrument et les mettre en valeur.

Antonín, Anton et Antoine

Parmi ces praticiens figure le flûtiste et compositeur Reicha. Son prénom est connu sous trois variantes : tout d'abord « Antonín », car Reicha est né à Prague où il a passé son enfance. À l'âge de onze ans, il s'enfuit cependant de chez lui et trouve refuge chez un oncle. Celui-ci est violoncelliste et premier violon et travaille dans un premier temps à Wallerstein, en Souabe, puis à Bonn. « Anton », comme on l'appelle désormais, obtient à l'âge de 15 ans un poste de flûtiste à la chapelle de la cour de Bonn, où il se lie d'amitié avec Ludwig van Beethoven, son contemporain. En 1798, il s'installe temporairement à Paris, puis définitivement en 1808, après une parenthèse à Vienne. Là-bas, sous le nom d'« Antoine » Reicha, il devient professeur de composition au conservatoire, publie d'importants ouvrages pédagogiques et compte parmi ses élèves des musiciens tels que Liszt, Gounod, Onslow, Berlioz et Franck. Parmi ses œuvres, ses quatre séries de six quintettes à vent ont acquis la plus grande notoriété – Reicha peut être considéré

comme l'inventeur du genre, qui n'était auparavant qu'une formation rarement utilisée. Ses premières tentatives en la matière, parmi lesquelles le Quintette en mi bémol majeur op. 88 n° 2, remontent à 1811, mais la série op. 88 ne sera publiée qu'en 1817. Elle est rapidement suivie par les op. 91 (1818), op. 99 (1819) et op. 100 (1820). À propos des pièces interprétées par les collègues professeurs de Reicha, le correspondant parisien de l'*Allgemeine Musikalische Zeitung* rapportait en 1818 : *S'il avait été possible de surpasser Haydn dans la composition de quatuors et de quintettes, Reicha en aurait été capable avec les quintettes mentionnés. Il me semble impossible de concilier davantage de justesse et de clarté avec plus d'inventivité et d'originalité.* Le Quintette op. 88 n° 2 s'ouvre sur une introduction lente dont les accords rappellent déjà l'ouverture de l'Ouverture du Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn. Dans l'Allegro qui suit, les cinq instruments ont l'occasion de se mettre en valeur grâce à de petits solos ainsi qu'à des combinaisons de deux ou trois instruments sans cesse renouvelées. Viennent ensuite un menuet vif comportant deux sections de trio et une coda légèrement fantaisiste, puis un long mouvement lent avec une fugue aboutie au centre et un finale d'une brillance extraordinaire.

Musique dodécaphonique d'inspiration française

C'est donc en France que se trouvent les origines du quintette à vent, et c'est manifestement ce à quoi pense Hans Werner Henze lorsqu'il compose la première de ses deux contributions à ce genre – une seconde, intitulée « L'autunno », voit le jour en 1977 et présente un caractère tout à fait différent. À propos de cette œuvre de jeunesse à l'instrumentation limpide et à la structure dodécaphonique, Henze note dans son commentaire : *Le quintette à vent, composé en 1952, comprend une introduction, des variations et une fugue, et se divise en trois sections. Dans chaque variation, certains éléments du morceau désignés comme thème sont développés, notamment la « tête », c'est-à-dire les deux premières mesures du thème, que joue le hautbois. Vers la fin, l'inversion du thème s'impose de plus en plus, avant d'être reprise, sous une forme rythmiquement transformée, comme thème de la fugue. Les musiciens doivent mettre en avant le caractère léger et français de leurs instruments ; tout doit sonner avec grâce et élégance, et la polyphonie de la partition ne doit pas y faire obstacle.*

La clarinette folle

Júlio Medaglia est brésilien, et pourtant, les titres des mouvements de ses deux quintettes à vent « Belle Epoque en Sud-America » comportent également des références germano-autrichiennes : Medaglia étudie dans son pays natal auprès du com-

positeur germano-brésilien Hans-Joachim Koellreutter, puis à l'École supérieure de musique de Fribourg. De retour dans son pays natal, il connaît le succès en tant que chef d'orchestre et compositeur, notamment de musiques de cinéma, de télévision et de théâtre. Voici comment les musiciens du Quintette à vent philharmonique de Berlin racontent la genèse de ces suites : *Notre rencontre [...] avec Júlio Medaglia a eu lieu lors de notre première tournée au Brésil en 1991. Lors d'une fête, le maestro Medaglia nous est présenté et nous fait découvrir le monde du folklore brésilien, ce qui suscite chez nous un enthousiasme spontané pour cette musique, qui reste intact à ce jour. Répondant volontiers à notre demande de composer quelque chose pour notre ensemble, Júlio nous a accueillis deux jours plus tard chez lui pour la création du virtuose « Chôro em Berlin » [...]. Nous avons ensuite joué cette pièce, avec un immense succès, toujours en rappel lors de la suite de notre tournée, si bien que Júlio n'a pas pu s'empêcher d'écrire quelques morceaux supplémentaires, notamment pour notre deuxième tournée au Brésil. C'est ainsi qu'au fil des ans, deux petites suites comprenant différentes formes de danse sud-américaine ont vu le jour pour nous.*

La deuxième suite, intitulée « Belle Epoque en Sud-America », commence par un tango, une danse argentine qui s'est répandue dans le monde entier à la « belle époque », avant la Première Guerre mondiale. Il n'est malheureusement plus possible de savoir ce que signifie la Porsche noire mentionnée dans le titre de la

phrase. Vient ensuite une valse qui mêle des accents autrichiens à des touches brésiliennes : le lac Attersee se trouve dans la région du Salzkammergut, tandis que l'adjectif « paulista » fait référence à São Paulo. Le finale est un « chorinho », c'est-à-dire un petit « chôro » – ce mot désigne un style instrumental virtuose de la musique folklorique brésilienne. La « Quinta » du titre du mouvement fait référence à la clarinette en mi bémol qui se distingue en solo, et « maluca » signifie « folle » ou « excentrique ».

Hommage tardif au professeur

George Onslow, né à Clermont-Ferrand d'un lord anglais et d'une aristocrate française, est un spécialiste de la musique de chambre – une rareté dans la vie musicale française de l'époque, qui privilégiait l'opéra. Onslow connaît un succès particulier en Allemagne, où il est acclamé comme le « Beethoven français ». En effet, il prend pour modèle les classiques viennois : son professeur de composition, Antoine Reicha, l'avait initié à la musique de Haydn, Mozart et Beethoven. Son catalogue comprend environ 70 quatuors et quintettes à cordes, ainsi que dix trios avec piano et des sonates pour violon, violoncelle et piano à quatre mains. Étonnamment, Onslow ne compose son unique quintette à vent qu'aux alentours de 1850, soit bien après son apprentissage auprès de Reicha, qui avait fondé le genre. Le premier mouvement, plein d'entrain, se caractérise par un chromatisme doux

et des sauts d'octaves audacieux, tandis que dans le scherzo suivant, ce sont surtout les changements d'accentuation et les tournures finales abruptes à l'unisson qui créent un caractère ludique et enjoué. Un mouvement en mineur mélancolique, ouvert par une cantilène au hautbois, constitue l'Andante, et dans le finale, l'articulation staccato, les notes d'appui et, à nouveau, les sauts d'octave contribuent à créer une atmosphère joyeuse.

Jazzy, mélancolique, virtuose

On m'a collé l'étiquette de « compositeur frivole », alors que je surveille rigoureusement chaque note qui sort de ma plume, écrivait un jour Jean Françaix à son sujet. En effet, sa musique n'a rien de frivole au sens de négligée ou insouciant. Ce malentendu n'est toutefois pas sans fondement : l'une des causes réside sans doute dans le fait que Françaix ne rejoint jamais aucun courant avant-gardiste, ni même moderne. Il commence à composer dès l'âge de six ans, devient rapidement l'élève préféré de la célèbre professeure de composition Nadia Boulanger et cultive toute sa vie le style qu'il a trouvé, que l'on peut classer de manière approximative comme néoclassique. Le caractère expressif de sa musique incite également à la qualifier de « frivole » : elle est dépourvue de toute lourdeur et mise plutôt sur l'humour et l'ironie ; Françaix a pour maxime de « faire plaisir ».

Le Quintette en mi majeur pour instruments à vent est un exemple typique de

cette musique ludique, qui amuse et plaît. L'œuvre n'est toutefois pas facile à jouer. *Pour mes amis français jouant des bois, j'ai composé en 1948 le Quintette n° 1, d'un haut degré de difficulté. Mais c'était une course d'obstacles avec des barrières trop hautes, se rappelle Françaix, pendant six ans, personne n'a osé s'attaquer à cette interprétation audacieuse.*

Chacun des quatre mouvements regorge d'idées pleines d'esprit et d'une élégance légère. L'Allegro assai est précédé d'une introduction expressive. Puis, de rapides répétitions de notes au cor introduisent la partie principale, extrêmement turbulente. Une transformation de la mélodie d'introduction achève le mouvement. En deuxième partie, on trouve un scherzo insouciant, dont Françaix a sans doute emprunté les syncopes au jazz. Dans la section douce du trio, des éléments de la musique rapide de la partie principale viennent parfois s'immiscer. Les cinq variations contrastées sur un thème assez mélancolique en mineur constituent le troisième mouvement. Cette œuvre de grande envergure s'achève par une marche bizarre, mais à nouveau extrêmement virtuose.

MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF – LA SAISON 2026/27

Mercredi, 9 décembre 2026 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

1. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Entre mort et lumière

Ermir Abeshi et Nathalie Romaniuc, violons

David Kapchiev, alto

Teodor Rusu, violoncelle

Des œuvres de Franz Schubert et Wolfgang Amadeus Mozart

Mercredi, 17 mars 2027 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Tradition et nouveau

Elena Ricci, flûte | Sofia Zamora Meseguer, hautbois

Stefan Zillmann, clarinette | Lena Nagai, basson

Margreth Luise Nußdorfer, cor

Des œuvres de Franz Danzi, Paul Taffanel, Sándor Veress et Josef Bohuslav Foerster

Mercredi, 19 mai 2027 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

3. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Traces sonores

Shoko Murakami et Sung-Yun Wang, violons

Susanne Ye, alto | Adnana Rivinius, violoncelle | Ulrich Schreiner, contrebasse

Des œuvres de Michael Haydn, Louis Théodore Gouvy et Friedrich Gernsheim

Nous vous prions de bien noter que tout enregistrement visuel et sonore n'est pas autorisé durant les concerts de la DRP !

Textes: Jürgen Ostmann | Traduction: Anne-Gaëlle Le Tohic

Éditeur: Deutsche Radio Philharmonie

TICKETS SAARBRÜCKEN

Buchhandlungen Bock & Seip
Saarbrücken, Saarlouis, Merzig
Ticket-Hotline Tel. 0761 / 88 84 99 99
www.reservix.de

TICKETS KAISERSLAUTERN

Tourist Information Kaiserslautern
Ticket-Hotline Tel. 0631 / 365 2316
www.eventim.de